Zeitschrift: Le tracteur : périodique suisse du machinisme agricole motorisé
Herausgeber: Association suisse de propriétaires de tracteurs
Band: 14 (1952)
Heft: 12

Nachruf: Charles Boudry : Marcelin-s-Morges

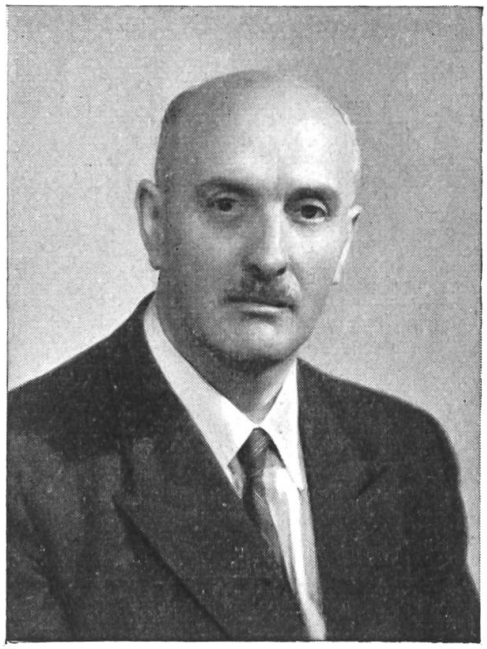
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



† Charles Boudry

Marcelin-s-Morges

Ingénieur-mécanicien diplômé.

Le 22 octobre est décédé l'ingénieur Charles Boudry, chef de la «Station de machines» de Marcelin-sur-Morges, frappé en pleine activité et après une vie riche de travail et de succès. Il n'était âgé que de 55 ans.

Dans les années 1920 et suivantes, l'édification de la nouvelle Ecole d'agriculture de Marcelin fut liée à la construction d'une station d'essais de machines. Ce fut l'œuvre du conseiller d'Etat Porchet, représentant et chef des agriculteurs vaudois pendant des années. Cet homme d'Etat influent parvint à créer et à réaliser beaucoup de choses qui n'étaient pas faisables dans d'autres cantons. Grâce à l'autorité dont il jouissait, il put rallier la majorité du Grand Conseil et du peuple pour des réformes visiblement nécessaires. Il comprit notamment l'importance, dans l'avenir, de la mécanisation de l'agriculture et créa la Station d'essais de machines de Marcelin, lui trouvant du même coup le directeur ad hoc, soit l'ingénieur-mécanicien exceptionnellement doué qui avait nom Charles Boudry.

Charles Boudry, qui nacquit à Oron-la-Ville, était enfant de famille nombreuse, fils d'un vétérinaire. Il obtint en 1919 le diplôme d'ingénieur-mécanicien à l'E.P.F. et travailla quelque temps à la Brown Boveri & Cie., à Baden. A l'instigation du conseiller d'Etat Porchet, ou plutôt du Conseil d'Etat vaudois, il entreprit des études préparatoires en vue de prendre ultérieurement en mains la direction de la station d'essais. Dans ce but, il fit un stage à Paris, à la Station centrale d'essais de machines du Ministère de l'agriculture, sous la direction du professeur Ringelmann. En outre, il suivit simultanément des cours à l'Institut national agronomique. Puis il alla se perfectionner en Allemagne, à l'Institut de machines agricoles de l'université de Halle, sous la direction du professeur Martini.

Le 1er juillet 1922, la Station d'essais de machines de Marcelin était inaugurée, avec Charles Boudry à sa tête. Le 1er septembre de la même année, le Conseil d'Etat du canton de Vaud mit en vigueur le règlement de la station d'essais. Ce règlement fixe deux objectifs aux travaux de la station:

1) Instruire les agriculteurs de la valeur et de l'application rationnelle des machines et instruments entrant en considération pour le paysan;

2) Renseigner les fabricants sur les possibilités d'améliorer ceux de leurs produits qui sont destinés à l'agriculture et aux branches connexes. Une

autre tâche du chef de la station d'essais est l'enseignement des mathématiques, de la physique et de la discipline des machines agricoles pendant les cours d'hiver.

C'est avec une énergie infatigable et avec désintéressement que Charles Boudry se voua durant trois décennies aux tâches qui lui étaient assignées. Ses élèves parlaient souvent, et avec enthousiasme, de leur maître Charles Boudry qui, en dépit de leur formation limitée, sut leur inculquer, en mathématiques et en physique, des connaissances dépassant la moyenne. Avec un esprit de suite tenace, il s'essaya à donner au machinisme agricole une direction à long terme. Son but fut, en premier lieu, l'obtention d'un rendement satisfaisant avec l'emploi des machines.

L'auteur de ces lignes fit la connaissance de Charles Boudry en 1925, lors de la création de la Fondation suisse «Le Trieur» et le compta très tôt au nombre de ses amis intimes. Le défunt avait, déjà alors, une quantité infinie de questions à résoudre, qui appartenaient à son champ d'activité et qui le submergeaient. Au cours des innombrables discussions que nous eûmes, nous en revenions toujours à la rentabilité de la mécanisation de l'agriculture. Elles aboutissaient régulièrement à la même conclusion, soit que la formation des jeunes agriculteurs, tant dans nos écoles moyennes d'agriculture qu'à l'E.P.F., est généralement insuffisante en ce qui touche la direction et le développement de la mécanisation de l'agriculture, par rapport à une adaptation aux conditions actuelles. Les personnes qui se sentent attirées par l'agriculture sont, avant tout, celles qui ont du goût pour les sciences naturelles. Mais, pour l'étude spéciale de la question de la mécanisation, celles qui montrent des dispositions pour les mathématiques et la physique sont plus qualifiées. Et cela s'avère juste, aussi bien pour le maître que pour l'élève. C'est la raison pour laquelle l'agriculture suisse devrait pouvoir s'appuyer sur un plus grand nombre d'ingénieurs-mécaniciens et de mécaniciens-techniciens pour le développement de la mécanisation; autrement dit, sur des spécialistes qui ont les qualités requises pour ce domaine et qui possèdent également la formation complète nécessaire.

Malheureusement, le nombre de ces spécialistes à disposition de l'agriculture suisse ne correspond plus au développement et à l'importance croissante de la mécanisation de l'agriculture. Au cours de trois décennies, un seul ingénieur-mécanicien de la Fondation suisse «Le Trieur» (plus tard l'I.M.A.) vint s'ajouter au chef de la station d'essais de machines de Marcelin; un autre entra aux Etablissements fédéraux d'essais en pomiculture et en viticulture, et un mécanicien-technicien fut affecté à l'Ecole de laiterie de Zollikofen. Face à la demande d'un accroissement du personnel technique, les milieux de l'industrie et du commerce des machines agricoles objectèrent qu'une telle augmentation était inutile. L'industrie des machines agricoles disposerait d'un nombre suffisant de collaborateurs de formation technique pour s'occuper de ses tâches. Cependant, il a fallu constater à plusieurs reprises que les intérêts des fabriques, d'une part, et ceux de l'agriculture, d'autre part, divergeaient dans la question de la mécanisation. On doit

ajouter que maintes petites fabriques n'ont pas, de même que l'agriculture, le personnel technique voulu.

Pour Charles Boudry, il résulta de tout cela une surcharge de travail constante. Ce ne furent pas seulement les agriculteurs de son canton d'origine qui l'assaillirent de questions, car on le sollicita de toutes les régions de la Suisse pour des conseils et des expertises. A un tel point, qu'il ne fut plus en mesure de mener à chef toutes les tâches qui lui étaient confiées et qu'il se vit obligé de se limiter à celles lui semblant les plus urgentes. Parmi ces dernières, il comptait premièrement la motorisation de l'agriculture, en particulier la motorisation rationnelle de la petite exploitation. Il en voyait la possibilité tout d'abord par la normalisation de la liaison entre tracteur et instrument. Celle-ci rendrait praticable l'échange des tracteurs et des instruments pour les paysans entre eux et permettrait la mécanisation de la petite exploitation sur une grande échelle. En 1939 déjà, Boudry avait invité à trouver la solution de ce problème, faisant lui-même des propositions concrètes. Mais, jusqu'à maintenant, ce modeste but d'étape n'a été atteint que dans une mesure restreinte.

L'activité de Charles Boudry et ses efforts en vue de la mécanisation de la petite exploitation furent remarqués à l'étranger et l'on put en voir déjà une preuve lorsque le défunt fut appelé à la présidence de la section des machines agricoles au sein de la Commission internationale du génie rural. Son activité et ses vues larges dans ce domaine, engagèrent la F.A.O. à le demander à plusieurs reprises, soit comme expert, soit pour lui confier la présidence de commissions d'experts.

Charles Boudry s'attela avec un zèle inlassable aux tâches à accomplir. Avec ténacité, il s'efforça de vaincre les obstacles qui se trouvaient en travers de sa route. Il défendit toujours ses opinions avec une prudence réfléchie et avec une grande force de persuasion. Son talent particulier à faire des esquisses était son moyen d'expression courant. Combien de fois n'a-t-il pas fait apparaître sur le tableau noir, comme par enchantement, un tracteur et son conducteur, plongeant ainsi ses auditeurs dans l'étonnement ?

L'extraordinaire énergie que Charles Boudry mettait à lutter pour les buts qu'il s'était proposés fit naturellement descendre dans l'arène maint adversaire, et non des moindres. Ceux-ci provenaient surtout des milieux de l'industrie et du commerce des machines agricoles. Quelques-uns, par le moyen de plaintes réitérées adressées aux autorités placées au-dessus de Charles Boudry, essayèrent ainsi de lui porter préjudice dans ses activités afin d'avoir une liberté d'action plus grande pour leur trafic.

Ces tentatives imposèrent à Charles Boudry d'innombrables heures de travail supplémentaires. Le défunt ne se voua qu'avec davantage de zèle à son travail et il y sacrifia, ces derniers temps, jusqu'aux moments qu'il aurait dû consacrer à son repos et à sa famille. Il évita aussi les médecins, qui auraient pu mettre un frein à sa suractivité.

Il semble que Charles Boudry ait sciemment sacrifié sa santé et sa vie à sa tâche, dont l'accomplissement n'était pas possible faute de soutien suffi-

sant, plus moral que matériel. Par son sacrifice, il voulut allumer un flambeau qui inciterait les autorités et les organisations agricoles à sortir de leur indifférence et les pousserait à entreprendre enfin ce qui est nécessaire pour le sain développement de l'agriculture. I.

(traduction: R. Schmid, Brougg)

Entretien des batteries de clôtures électriques

par M. A. Fuss, technicien diplômé de la Fabrique d'Accumulateurs d'Oerlikon

Généralités.

Les premières clôtures électriques utilisaient une pile sèche comme source de courant. Tout le monde sait que les piles sèches ne nécessitent aucun entretien, mais que par contre elles ne peuvent être rechargées. Les éléments n'ont plus aucune valeur après leur emploi et ils doivent être remplacés. La tension et la capacité diminue à mesure que les éléments se déchargent, ce qui est particulièrement défavorable car la tension fournie est insuffisante pour actionner l'appareil bien avant que la pile soit entièrement déchargée (fig. 1).

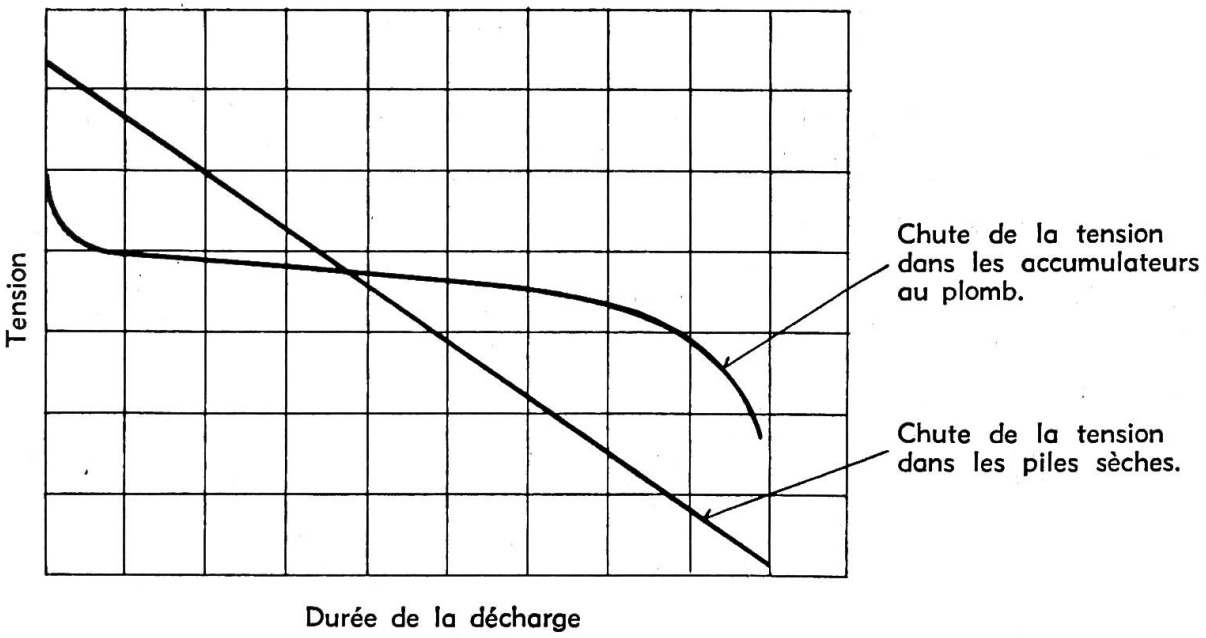


Fig. 1